Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 2 (1907)
Heft: 4

Artikel: Les Fontaines ; Brunnen
Autor: Bornand, Roger / Coulin, Jules
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-170427

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER «SCHWEIZER. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ»
BULLETIN DE LA «LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE»

NACHDRUCK DER ARTIKEL UND MITTEILUNGEN *BEI DEUTLICHER QUELLENANGABE* ERWÜNSCHT | HEFT 4 o APRIL 1907 | LA REPRODUCTION DES ARTICLES ET COMMUNIQUÉS *AVEC INDICATION DE LA PROVENANCE* EST DÉSIRÉE

LES FONTAINES

Par *Roger Bornand,* Thierrens (Vaud)

Nos ancêtres avaient-ils un goût plus pur que le nôtre? Possédaient-ils un sens de la beauté, que notre époque utilitaire aurait lentement perdu, comme un organe qui finit, faute d'emploi, par s'atrophier et disparaître? Je crois qu'on doit être fort prudent avant de prononcer un jugement trop affirmatif et qui serait tout à l'avantage des générations qui nous ont précédés; il est indispensable d'établir des distinctions; tout ce que le passé nous a légué n'est pas beau, loin de là. Et si nous regardons avec plaisir les reconstitutions des demeures et de la vie d'autrefois que certains musées nous offrent, c'est souvent plus par curiosité qu'avec admiration. Les costumes, à certaines époques, sont prétentieux et ridicules; divers meubles ne sont rien moins que gracieux; la poterie est parfois bien lourde et gauchement décorée de dessins informes, que quelques esthètes d'aujourd'hui voudraient imiter comme le dernier cri de l'art; les bijoux ont fréquemment toute la pesanteur et l'immodestie que nous attribuons au goût des parvenus. Mais, d'un autre côté pourtant, que de beauté simple et réelle, malgré l'apparence un peu fruste de certains objets; avec quel art, avec quel sentiment profond de l'harmonie des choses, ces ouvriers du temps jadis ont su trouver une forme unissant l'élégance à la parfaite appropriation au but poursuivi et au milieu.

Et parmi les choses simples et belles, parfaitement adaptées à leur milieu et à leur but, que le passé nous a léguées, les fontaines tiennent un rang d'honneur. On n'avait pas alors poussé le confortable jusqu'à conduire l'eau dans toutes les maisons et à tous les étages, la mettant à la disposition des besoins les plus divers. Elle n'est pas bien lointaine, l'époque qui a inauguré ce progrès, et elles sont nombreuses, les localités qui le considèrent encore comme un luxe inabordable. Alors, c'était la loi commune, on allait chercher son eau, les seaux à la main, à la fontaine la plus proche. Ces fontaines, qui font encore la joie des amateurs d'archéologie et des gens de goût et que nous rencontrons nombreuses dans quelques-unes de nos antiques cités, étaient une preuve de richesse, un témoignage évident de bien-être et de la sollicitude que les édiles vouaient au bien public.

Die MARKTGASSE IN NEUENSTADT mit dem Schützenbrunnen
La rue du Marché à Neuveville
avec une de ses fontaines (Jaquemarts)

Regardez-les, ces fontaines d'autrefois, en songeant à la vie qui s'agitait auprès de leus goulots, déversant l'eau fraîche des sources voisines à pleine bouche, tandis que ceux qui attendaient leur tour de remplir leurs seaux discutaient et échangeaient les nouvelles du jour; vous admirerez d'abord les vastes bassins, les tuyaux puissants d'où l'eau sort en un jet énergique; et vous songerez à la prévoyance de ceux qui veillaient au bonheur de la cité, mettant ainsi généreusement à la disposition de la ménagère ou du cavalier le précieux breuvage. Et puis à Berne, à Fribourg, à Schaffhouse, dans vingt autres villes, dans une foule de nos grandes bourgades mi-citadines et mi-campagnardes, qui ont conservé pieusement le charme de leur aspect de jadis, levez encore les yeux et considérez la rue, contemplez les maisons qui la bordent à gauche et à droite sans s'astreindre à un alignement à la prussienne. Vous serez alors saisi d'admiration en constatant l'harmonie intime, simple, mais si vraie, qui unit la fontaine à tout l'aspect du milieu où elle est placée. C'est peut-être un de ces monuments de pierre: larges bassins groupés autour d'une colonne que surmonte quelque sujet biblique ou historique, comme on en découvre à chaque tournant des vieilles rues de ce délicieux Fribourg; ce sera encore une vasque abritée sous quelque large toit. Mais sous l'une ou l'autre de ces formes la fontaine fait partie intégrante de l'ensemble; les sculptures qui décorent les façades, les rinceaux qui courent autour des fenêtres, les grands auvents protecteurs d'un aspect tout patriarcal, sont les frères des décorations de la fontaine et de son toit; ils sont tous de la même famille et leur harmonie intime provient aussi bien du choix des matériaux que de la forme artistique qu'on leur a donnée.

L'artiste, tout en créant au gré de son inspiration, n'avait pas cette individualité exaspérée que l'on recherche à notre époque; il se demandait avant de construire une maison ou d'ériger un monument quel devait en être le but et quel en serait l'emplacement, afin de faire concourir toute chose à un effet d'ensemble; peut-être n'était-il point toujours aussi conscient que nous l'affirmons; c'était en lui probablement surtout un sentiment naturel de ce qu'exige le canon de la beauté, plus encore qu'une refléxion savante et voulue; car nous retrouvons jusque dans les coins les plus perdus ce sens inné de l'harmonie. Dans le pâturage, à proximité des vastes forêts et sous l'abri d'un sapin séculaire, les vachers creusaient un bassin dans quelque tronc; ils y amenaient l'eau par un canal de bois à ciel ouvert; dans les villages de même, sur le massif bassin de granit on érigeait un auvent solidement campé sur ses colonnes rustiques. Mais dans le calme du pâturage et sur la rue du village, par le choix de ses matériaux, comme par ses lignes simples et probes, la fontaine s'unissait intimément à tout ce qui l'entourait. Aujourd'hui, dans nos campagnes, on évite le bois et le granit; on prend le ciment, banal, hypocrite, se faisant passer pour ce qu'il n'est pas et laissant bientôt apercevoir toute la laideur de sa vraie nature, quand le gel est venu faire fendre son glacis trompeur et, lentement, met à nu sa lamentable structure.

Nous avons donc à apprendre de nouveau ces deux choses que nous avons désapprises: l'adaption au but et l'harmonie avec le milieu quand nous construisons nos demeures, dressons le plan de nos cités ou érigeons une fontaine. Ne parlons que de celles-ci.

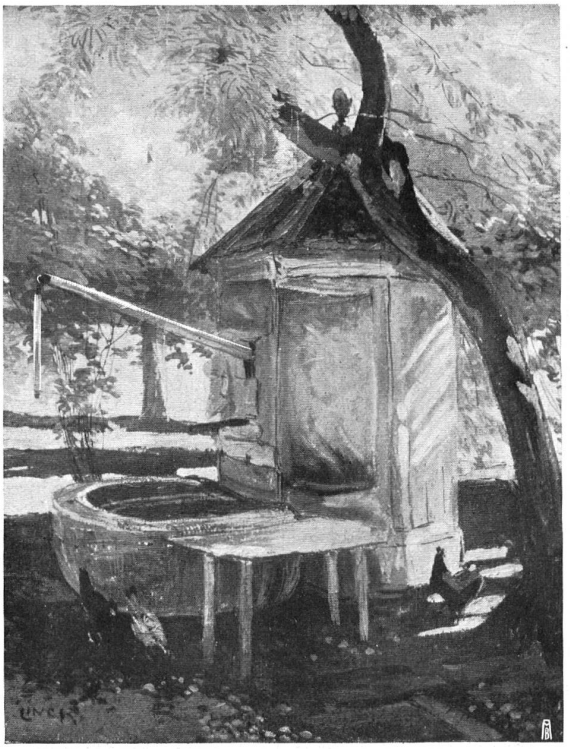
Nous en créons toujours de nouvelles; malgré les avantages de l'eau à domicile, cet élément est si indispensable à la vie et à l'hygiène que nous aurons toujours besoin de fontaines publiques. Avant de construire, que l'artiste ou l'ouvrier prenne donc soin de réfléchir un instant au but que doit remplir sa fontaine et au milieu dans lequel elle se trouvera. Doit-elle être, avant tout, utile, servant au rafraîchissement des gens et des bêtes, placée dans quelque rue fréquentée, qu'il évite tout ornement superflu et, au besoin, l'enchâsse dans la muraille, afin de laisser toute la place libre à la circulation hâtive des hommes affairés. Est-ce, au contraire, un monument qu'on veut dresser en quelque jardin, sur quelque place publique, alors il peut élargir son bassin en une vasque profonde, où l'eau frissonne sous la caresse du vent ou se moire sous le resplendissement du soleil. Il peut aussi en arrière, planter quelques arbres dont les fûts surgiront solennellement au-dessus du miroir liquide; rien ne s'harmonise mieux que l'arbre et l'eau; et la

nature l'a voulu ainsi, en faisant du premier le protecteur de la seconde; c'est à l'abri des vastes forêts que se rassemblent les sources claires et pures. L'originalité de l'artiste ne consiste donc pas à créer suivant une fantaisie échevelée, mais à savoir, de la manière la plus belle et la plus complète, adapter au but et harmoniser dans le milieu qui lui est destiné, l'œuvre qu'il produit.

Guidés par de telles règles, nous ne tomberons plus dans l'erreur de copier le passé et de dresser, au croisement d'une ligne de tramways, en face de maisons locatives, une fontaine à colonne sur laquelle un lansquenet fait le matamore. Mais si nous devons nous garder d'imiter servilement le passé, si nous devons avant tout chercher une expression artistique qui réponde à nos besoins, sachons aimer et respecter ces œuvres d'autrefois. Laissons-les vivre longtemps encore, — toujours s'il est possible, — dans les vieilles rues où la circulation est rare; entourons-les même d'une pieuse affection.

On le fait déjà, en les décorant maintenant, un peu partout, de fleurs suivant la saison; mais parfois on pousse le zèle un peu loin et la fontaine disparaît sous cette soi-disant ornementation; on l'enveloppe de feuillage comme jadis, en Egypte, on roulait un mort dans ses bandelettes; il n'en reste plus rien de visible, elle est méconnaissable. Si vous voulez employer la fleur comme motif de décoration, et c'est un zèle louable, faites-le sobrement, discrètement, respectant avant tout les lignes du monument et laissant jaillir librement le fût de la colonne dans toute son élégance ou dans sa vigoureuse simplicité. Ailleurs encore, on a jugé nécessaire de placer dans son voisinage immédiat, un transformateur, un kiosque à journaux ou quelque édifice plus indispensable encore, mais très malencontreux. N'oublions jamais qu'un objet n'est pas seulement beau par lui-même, mais encore grâce à l'accord qui s'établit entre lui et son ambiance.

En un mot et dans ce qui touche à l'esthétique de nos villes, de nos rues, de nos monuments, sachons être de notre temps en tout ce que nous créons, tout en respectant le passé et en nous inspirant des règles immuables de beauté qu'il nous a léguées.



BRUNNENHÄUSCHEN BEI BERN – ÖLSKIZZE VON LINCK
MAISONNETTE DE PUITS PRÈS BERNE – Esquisse à l'huile de Linck

BRUNNEN

Von *Jules Coulin* in Zürich

Ein Schweizer Dichter zeigt uns im Spiegel seines Festspiels den sinnvollen alten Brauch: der Trommelwirbel ruft die jungen Bürger zum Kriegszug; aus allen Häusern eilen sie zur Sammlung auf den Marktplatz. Vor dem Abmarsch taucht der Fähnrich das Heimatbanner in den Stadtbrunnen; mit seinem Wasser getauft, weise es den Weg in siegreiche Schlacht!

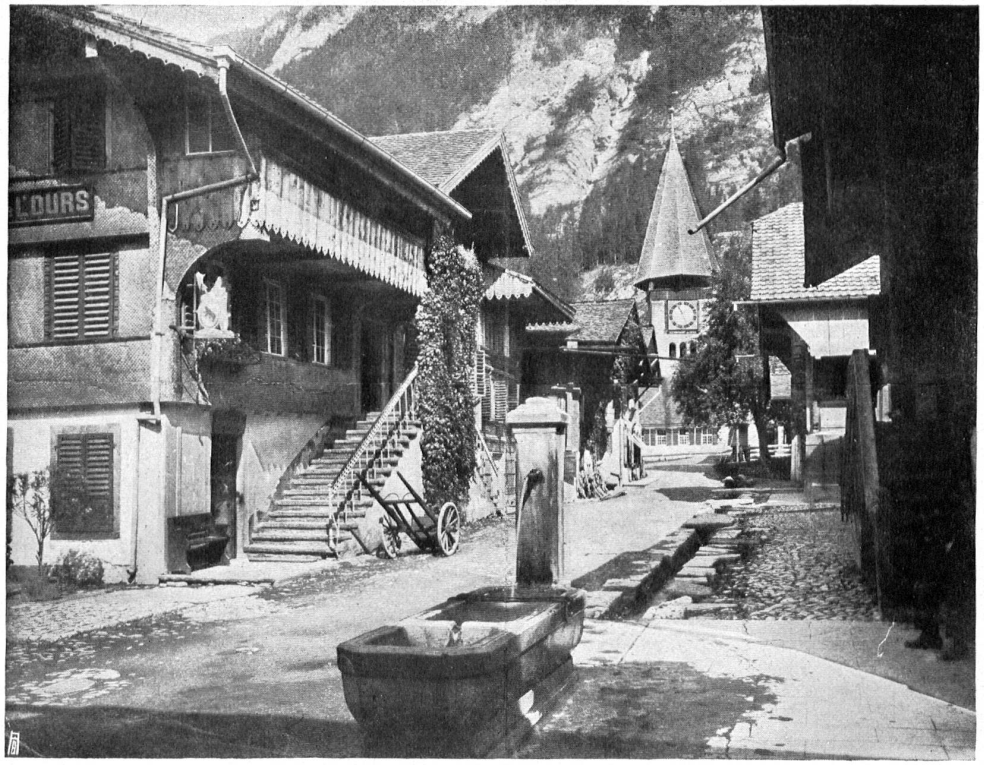
Der Brunnen stand als Spender des köstlichen Lebensgutes im Mittelpunkt des alten Stadtlebens, Tag für Tag wurde da vom sprudelnden Überfluss geschöpft; die Handwerksgesellen holten die Wasservorräte für die Werkstatt, der Hirte führte, noch über das Mittelalter hinaus, das Stadtvieh zum Brunnen an die Tränke. Die Frauen und Mägde trugen ihre Kessel und Krüge zum Stadtquell, man weilte in traulichem Geplauder oder in strengem Sittengericht gern am Brunnenrand.

Es war der Brunnen, neben Kirche, Zunft- und später Wirtshaus, ein Kulturbrennpunkt der Stadt; er bekleidete oft die hohe Würde des Stadtwahrzeichens und war nicht selten, wie uns der Dichter erzählt, von symbolisch-heimatlicher Bedeutung. Als ein Wohltäter und freundlicher Gesellschafter wurde er geliebt und gepflegt. So wuchs aus dem intimen persönlichen Verhältnis der Bürgerschaft zu ihrem Stadtquell die *Brunnenkunst* hervor, die zu allen Stilzeiten ihre eigenen Blüten zeigte und junge Schosse trieb. Eine ganz ursprüngliche dekorative Kunst höchsten Ranges, die in ihren reichen Zeiten die Schöpfungen der Bildhauer und Maler, der Giesser und Ziseleure vereinte. Neben dem eigentlichen Kulturzweck des Brunnenschmuckes lockte den Künstler bald die helle Spiegelfläche des Wassers, der Rhythmus des plaudernden Strahles, die freie Lage im Spiel der Sonne zu eigenem originellem Schaffen. Das Lebendige und Lebenspendende des flüssigen Elementes beseelte in geheimnisvoller Weise die Heiligenstatue auf dem Brunnenstock, gab einem St. Georg oder einem Marienbild, aber auch einer Justitia, dem berühmten Schützen und dem «Kindlifresser» etwas vom eigenen rastlosen Atmen und Leben. Der figurierte, aber noch rein architektonisch gedachte Brunnenaufbau der Gotik wich in der Renaissance, wenigstens vielerorts in der Schweiz, der Brunnensäule, um deren Basis sich etwa ein Figurenrelief zog, während sich vom Kapitäl herunter eine religiöse, mythische oder weltliche Figur in der Wasserfläche spiegelte. Barock und Rokoko brachten bewegtes Leben und Reichtum in den Figuren- und Ornamentenschmuck, der Klassizismus vereinfachte die Formen oft bis zur Nüchternheit. — In Bern etwa sehen wir, wie sehr man den Reiz geschmackvoller Polychromie verstand, und in manchen Schweizerstädten weisen die Röhren und Mündungsschilder die kostbarste Bronzearbeit auf. Wenn sich zu dieser farbig belebten Kunst noch die lebendige Natur gesellte — eine Efeuranke, ein glühender Geranienstrauss — da war der Stadtbrunnen der Stolz seines Platzes, ein gleissendes Juwel, das sich harmonisch in den Kranz der Bürgerhäuser fügte.

Schon ziemlich früh kannte die Stadt neben dem öffentlichen Brunnen die Wasserspender in den Höfen reicher Patrizierhäuser, in Staatsgebäuden, Klostergängen und Sakristeien. So spärlich oft die Quelle rieselte, sie war meist kostbar gefasst, oft von Bäumen beschattet und von Blumen umrahmt und spendete stets das gesellige Plätschern, das die Gemütlichkeit in den Hof rief, das zum Verweilen lud. Dabei die kühle Frische, das wohltuende Grün von Rasen und Pflanzen, die sich der köstlichen Feuchtigkeit erfreuen durften; so wurde aus der unwohnlichen Dürre eines Hofes, aus dem Düster einer Klosterhalle eine heimische Stätte, eine Art Garten von stillem Liebreiz.

Auf dem Lande findet man heute noch meist die ursprüngliche Form des Brunnentroges, den ausgehöhlten Baumstamm; oft aber hat man auf reichern Gehöften auch eigene Brunnenhäuschen errichtet, und da und dort baut sich noch heute über einem Ziehbrunnen ein Rundtürmlein auf, das mit leichtem Schwung ein Barockdach überwölbt; oft auch ist das Brunnenhaus von stattlichem Umfang, umgeben von kunstvoll geschnittenen Buchs- oder Buchenhecken, von weit ausladendem Dach beschirmt und von breitkronigen, Bäumen beschattet. Die Neuzeit hat an diesen ländlichen Brunnen, die ja meist noch ihren praktischen Zweck erfüllen, glücklicherweise noch wenig verdorben. Hoffen wir, dass der gesunde Sinn fürs Heimische und Echte, der auf dem Lande vielfach tiefe Wurzeln hat, alle diese originellen Anlagen noch lange erhalte.

Die Kulturmission des Stadtbrunnens ist etwa seit der Mitte des vorigen Jahrhunderts auf geringe Reste zusammengeschmolzen. Seit die städtische Leitung bald auch dem letzten Häuslein Wasser in Fülle bringt, ist der Brunnen nicht mehr der notwendige und geschätzte Segenspender, nicht einmal mehr das Stelldichein der mitteilsamen Weiblichkeit; die alte herrschende Rolle des Unentbehrlichen ist dahin. Unsere kunstarme Zeit hat dann nur zu bald auch seinen immer noch bestehenden einzigartigen dekorativen Wert und seine schöne symbolische Bedeutung vergessen. Eine lobenswerte Pietät liess zwar die alten Brunnen meist nicht verschwinden; was aber an neuen hinzukam, war und ist gewöhnlich traditionslos, stadtfremd, unschön. Basel besitzt seine Sammlung gusseiserner Basiliskenbrünnlein, nach Schablone kunstlos und unpraktisch gefertigt. Den Luzerner Quai verunziert ein anekdotischer Spielwarenbrunnen. Eine andere Stadt hat ihre besondere Spezialität in Kunststeinbecken, deren neue Pracht nur zu bald ungezählten Lücken weicht; andernorts liebt man fabrikmässig typische Ware, mit der sich der Steinhauer, aber nie der Künstler beschäftigt. Und wenn sich da und dort ein Kunstgewerbler mit Brunnenentwürfen befasst, erhält man meist Reissbrettarchitektur, die mit Ortscharakter und dem Wesen des laufenden Wassers nichts gemein hat. (Fortsetzung S. 31.)



DORFBRUNNEN UND DORFSTRASSE IN MEIRINGEN. Nach einer alten Photographie
FONTAINE ET RUE DE VILLAGE A MEIRINGEN. D'après une vieille photographie

MOSESBRUNNEN AN DER FREITREPPE DER URSUS-KATHEDRALE IN SOLOTHURN. Um 1770
FONTAINE DE MOISE, A L'ESCALIER EXTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE A SOLEURE. 1770 environ

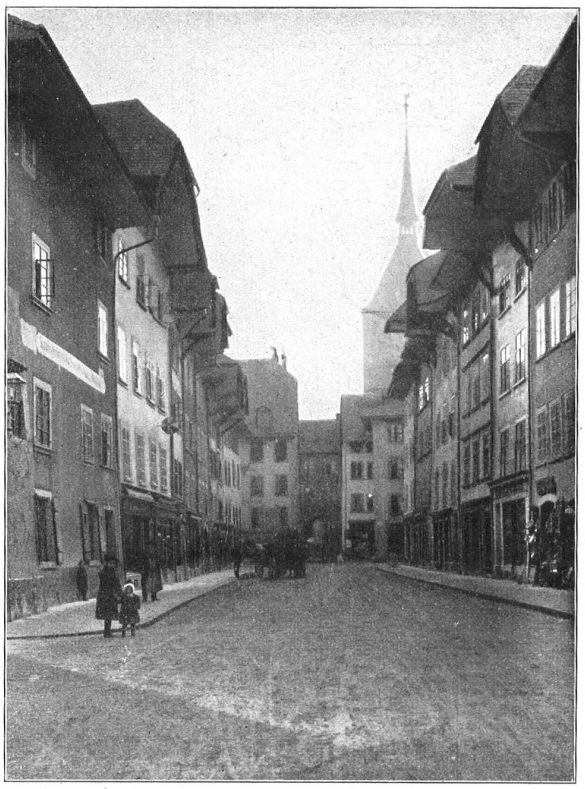
TELLSBRUNNEN IN DER VORDERGASSE ZU SCHAFFHAUSEN – 1522. Becken von 1632, renoviert 1682
FONTAINE DE TELL A LA VORDERGASSE DE SCHAFFHOUSE – 1522. Bassin de 1632, restaurée en 1682

BEISPIEL BON EXEMPLE

DIE RATHAUSGASSE IN AARAU MIT DEM GERECHTIGKEITS-BRUNNEN IM ALTEN ZUSTAND vor Oktober 1905

LA RUE D'HOTEL DE VILLE A AARAU AVEC LA FONTAINE DE LA JUSTICE A L'ÉTAT ANCIEN, avant Octobre 1905

GEGENBEISPIEL MAUVAIS EXEMPLE



DIE RATHAUSGASSE IN AARAU MIT DEM LEBHAFTEN VERKEHR, DER ZUR BESEITIGUNG DES BRUNNENS ZWANG!

LA RUE DE L'HOTEL DE VILLE A AARAU, AVEC LA VIVE ANIMATION QUI NÉCESSITA LA CORRECTION DE LA FONTAINE!

DER ST.-GEORGSBRUNNEN AUF DEM FRIEDHOFPLATZ ZU SOLOTHURN mit passend angebrachtem Blumenschmuck, der die Gesamtwirkung des Brunnendenkmals hebt und vermehrt

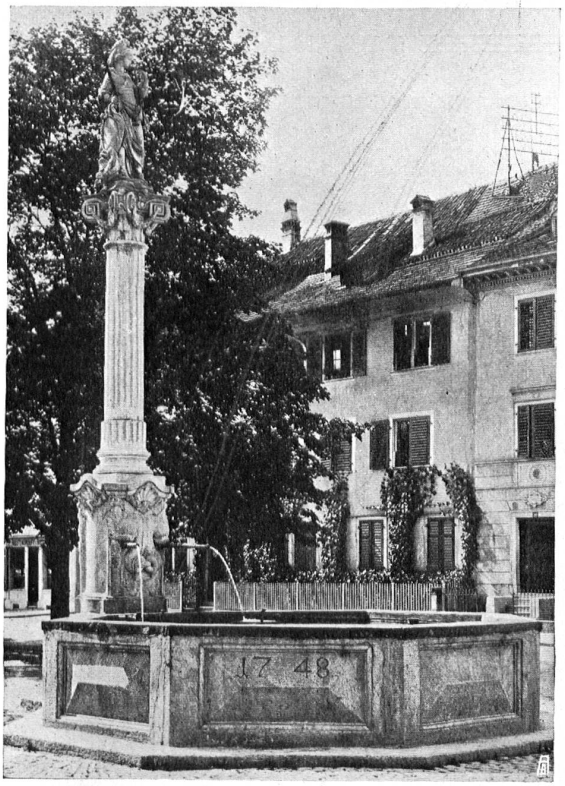
LA FONTAINE ST-GEORGES SUR LA PLACE DU CIMETIÈRE A SOLEURE, avec une décoration de fleurs bien comprise

BRUNNEN AUF DEM KLOSTERPLATZE IN SOLOTHURN. Die schöne, einfache Skulptur der Säule, wie der bekrönenden Vase geht durch den überladenen Blumenschmuck völlig verloren

FONTAINE SUR LA PLACE DU CLOITRE A SOLEURE. La belle et simple sculpture du pilier et le vase qui le surmonte, sont totalement perdus sous la surcharge de fleurs

BEISPIEL — BON EXEMPLE

DER DONNA LUPA-BRUNNEN IN CHUR. Arch. *J. Haller* in Zürich. Beispiel eines guten modernen Brunnens.
FONTAINE A COIRE. Architecte *J. Haller* à Zurich. Bon exemple de fontaine moderne

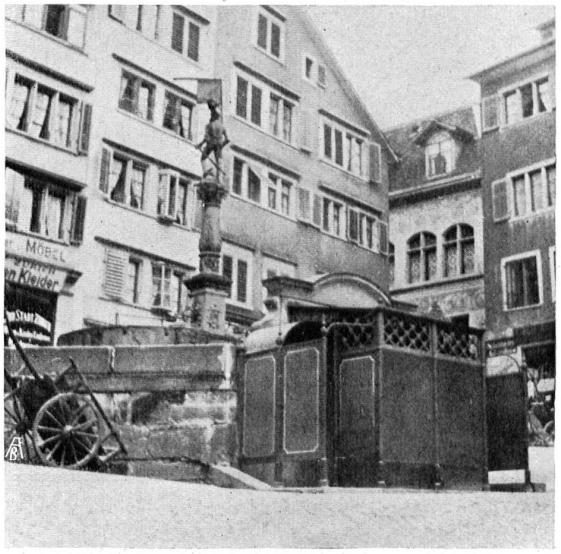


DER GERECHTIGKEITSBRUNNEN in der Kasernenstrasse zu Winterthur. 1748
LA FONTAINE DE LA JUSTICE à la rue des Casernes à Winterthur. – 1748

GEGENBEISPIEL — MAUVAIS EXEMPLE

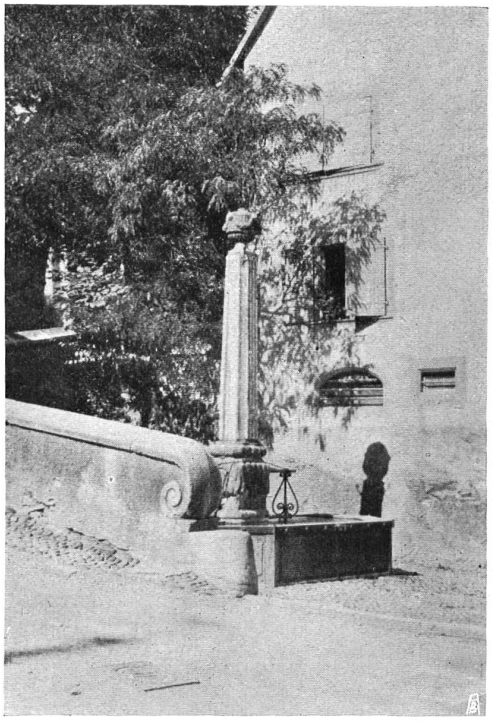
DER BÄRENBRUNNEN AUF DEM BÄRENPLATZ ZU BERN. Brunnensäule und Bekrönung stehen in keinem Verhältnis; der Blumenschmuck ziert nicht, sondern stört
LA FONTAINE DES OURS A BERNE, avec ses proportions malheureuses

DER GERECHTIGKEITSBRUNNEN IN WINTHERTHUR, der aus wirklichen Verkehrsgründen seinen Standort verlassen musste, erhielt unter Bäumen eine praktische und reizvolle Wiederverwendung
DER STÜSSIBRUNNEN IN ZÜRICH ist durch die Verbindung mit einer Bedürfnisanstalt zwar ebenfalls „praktisch" verwendet, dabei aber in kaum glaublicher Weise entstellt worden
LA FONTAINE DE LA JUSTICE A WINTHERTHUR, déplacée pour de bonnes raisons, à retrouvé un excellent emplacement
Voir par contre avec quel goût on a «utilisé» la fontaine de Stussi à Zurich



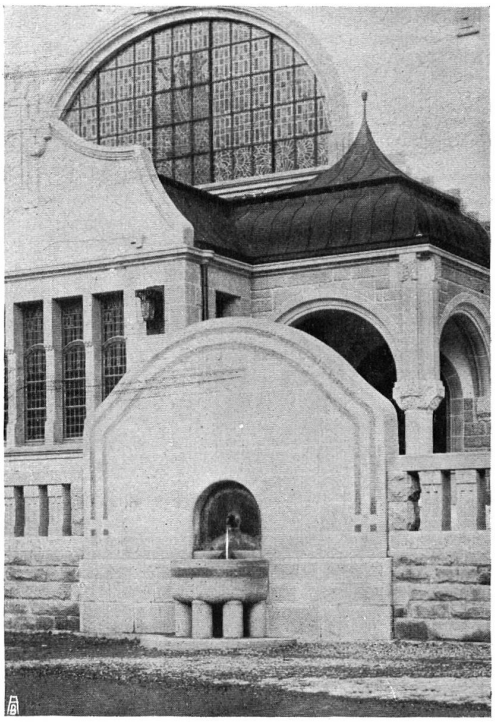
DER STÜSSIBRUNNEN auf der Stüssihofstatt zu Zürich. 1575
LA FONTAINE DE STUSSI à Zurich. 1575

BEISPIEL



ALTER EINFACHER ABER DESTO REIZVOLLERER BRUNNEN am Weg zum Schlosse in Neuenburg
VIEILLE FONTAINE, simple et d'autant plus charmant, sur le chemin du château, à Neuchâtel

BON EXEMPLE

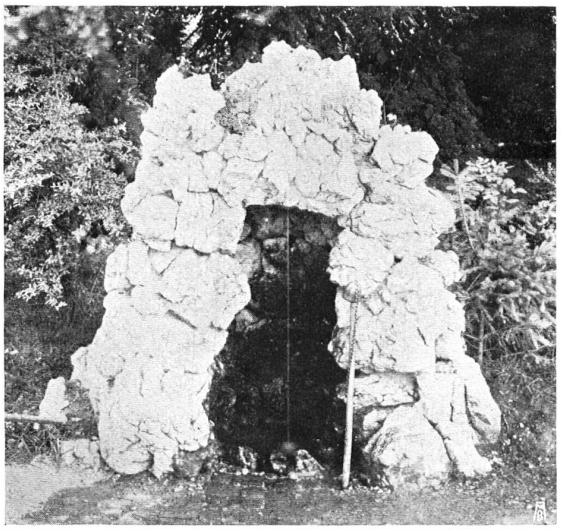


NEUER WANDBRUNNEN AN DER PAULUSKIRCHE ZU BERN, entbehrt noch des Pflanzenschmucks, wirkt daher etwas kahl
NOUVELLE FONTAINE MURALE A L'EGLISE ST.-PAUL A BERNE, Paraît encore un peu nue en attendant une décoration de plantes

GEGENBEISPIEL

EIN HÜBSCHER ALTER BRUNNEN, der durch einen Miniaturberg von künstlichen Felsmassen bis zur Unkenntlichkeit entstellt ist
JOLIE FONTAINE ANCIENNE, complétement gâtée par un amoncellement de rocailles.

MAUVAIS EXEMPLE



EINE MODERNE LÄCHERLICHE FELSENQUELL-IMITATION von ganz besonders steifer und hässlicher Unnatürlichkeit
UNE MODERNE ET RIDICULE IMITATION DE SOURCE EN ROCAILLES particulièrement gauche et laide dans son aspect peu naturel

(Fortsetzung von S. 26.)

Und doch sollte auch heute eine wirklich künstlerische Brunnenkultur möglich sein. Ausser dem praktischen Nutzen birgt doch der Brunnen das rhythmische, farbenfrohe Spiel eines lebendigen Elementes; er kann mit einer grossen Wasserfläche in einziger Weise Formen und Farben spiegeln, beseelen. Rankendes Grün und leuchtende Blumen erfreuen das geniessende Auge nirgends mehr als im Dufte sprühenden, plätschernden Wassers. Man hat heute vergessen, was die belebte Architektur eines Brunnenstockes, die ruhige Linie eines weiten Brunnenbeckens für die Silhouette der ganzen Umgebung, für den persönlichen Charakter eines Platzes, einer Strasse bedeutet.

Gewiss haben reiche künstlerische Brunnen mitten in belebten Verkehrsstrassen wenig Daseinsberechtigung mehr; eben weil sie heute, ihrer praktischen Bedeutung mehr oder weniger beraubt, vor allem ästhetisch wirken wollen und weil zu jedem künstlerischen Geniessen Ruhe, Beschaulichkeit und Distanz zum Objekte gehört. So verstehe ich es, dass man grosse alte Brunnen aus wirklichen (Luzern, Hirschenplatz), nicht nur eingebildeten (Aarau, Gerechtigkeitsbrunnen) Verkehrsgründen abbricht und etwa in die Ruhe eines Parkes versetzt. Die Winterthurer Brunnen in den Stadtanlagen sind treffliche Beispiele für diese Konzession an das Heute. Ein solches Vorgehen zeugt gewiss eher für künstlerischen Takt, als die «praktische» Verbindung eines Brunnens mit einer Bedürfnisanstalt!

Wo immer der alte Brunnen die Möglichkeit voller ästhetischer Wirkung hat, da sollte er an seinem Platze erhalten werden, damit er auch weiterhin in seiner ganzen Schönheit die Augen erfreue. Wie gern denkt man immer wieder an die Formenpracht der erhaltenen Stadtbrunnen in Bern, Solothurn, Freiburg, Basel, Schaffhausen, Luzern. Neubauten in der Nähe historischer Brunnen sollten deren Formen nicht beeinträchtigen. Ich denke hier gerade an den Basler Fischmarktbrunnen, auf den bei dem Wettbewerb zur neuen Börse besondere Rücksicht genommen wurde; hoffentlich kommt der prächtige Brunnen, aus der erdrückenden Nachbarschaft des «Seidenhauses» der Börse näher gerückt, bald wieder zur früheren starken und echten Wirkung.

SÄULE VOM DONNA LUPA-BRUNNEN IN CHUR
Architekt *Haller* und Bildhauer *Meier* in Zürich
PILIER DE LA FONTAINE DE COIRE
Architecte *Haller* et sculpteur *Meier* à Zurich

Stellen wir heute aber einen modernen Brunnen auf, muss er als Kunstwerk ganz gleich wirken wie die alten Anlagen; er soll in Formen und Farben ein schönes Wiederbild in grosser Wasserfläche geben, soll durch rhythmisches Plaudern reicher Wassermassen wohlige Ruhe um sich verbreiten. Auch der moderne Stadtbrunnen soll dem Baucharakter der Umgebung entsprechen, soll eigene und persönliche Sprache besitzen, die nicht durch überreiches Beiwerk unverständlich wird. So freudig wir das Grün begrüssen, das oft alte und neue Brunnen belebt — das Zuviel lehnen wir grundsätzlich ab. Ein Blumenüberfluss, der die ganze, meist künstlerisch durchgebildete Basis der Brunnensäule einfach einsargt, leistet dem Brunnen einen schlechten Dienst. Denn, abgesehen vom Verlust dekorativer Details: die ganze Brunenarchitektur wirkt durch solches Säulenverstecken unwahr, lächerlich in der Luft schwebend. Auch im liebevollen Schmücken leite uns der goldene Mittelweg!

Jetzt, wo in jeder Wohnung Wasser in Fülle fliesst, könnten wir den rhythmischen und dekorativen Reiz des lebendigen Elementes viel mehr noch wie früher im eigenen Heime kosten. Viel häufiger noch als unsere Vorfahren sollten wir heute laufendes Wasser um uns haben: im Hof, im Esszimmer, im Gartensaal; im Schulhausgang, im Festsaal, in der Turnhalle. Den Zauber des ruhigen und beruhigenden Fliessens, die Augenlust des Wasserspiels im Sonnenlicht oder im grünlichen Schatten rankenden Efeus oder leise flüsternder Bäume sollte unsere Zeit, die das heimische Leben vertieft und ausgestaltet, mit heitrer Freude in Haus und Hof geniessen.

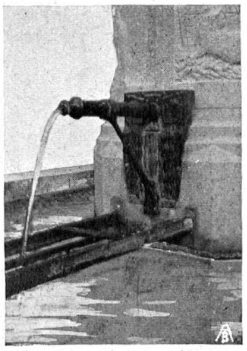
Wo aber moderne Künstler Sinn und Verständnis für die ästhetische Gegenwartsaufgabe des Stadtbrunnens zeigen, da gebe man ihnen Gelegenheit zu fruchtbarem Schaffen. Wir haben auch in der Schweiz schon erfreuliche Zeugen einer neuen Brunnenkunst, teils freistehend (Chur), teils in architektonischer Bindung mit Gebäuden (St. Paulskirche in Bern). Diese echten Nachkommen der alten stolzen Brunnen entsprechen heimatlicher und verinnerlichter Kunstpflege. Die Dutzendware, alle die unzweckmässigen Wasserschälchen der letzten Jahre mit süsslichen, womöglich gusseisernen Brunnenfiguren werden hoffentlich bald einer geläuterten Kunstanschauung weichen und einer besonders bei uns in der Schweiz ästhetisch wohlbegründeten, wurzelfesten neuen Brunnenkunst Platz machen.

MITTEILUNGEN

Baugesetze und Ästhetik. Ausserhalb der Schweizergrenzen ist man selbst gesetzgeberisch für eine künstlerische Gestaltung der Bauwerke tätig. Der soeben bekanntgegebene Entwurf der neuen württembergischen Bauordnung enthält auch für uns beherzigenswerte Verordnungen. Er geht mit Recht auf Grund der bisher gemachten Erfahrungen davon aus, dass die Baupolizeibehörden sich mehr als bisher um die künstlerische Seite des Bauens bekümmern müssen. Ausserdem verlangt er, dass schon bei der Ortsbauplanfeststellung und der Feststellung der zugehörigen Bebauungsvorschriften darauf Bedacht genommen werde, dass nicht nur die neuen Strassen nach ihrer Bebauung ein gutes Aussehen gewinnen, sondern dass auch vorhandene künstlerisch oder geschichtlich wertvolle Bauten und schöne Orts-, Strassen- und Landschaftsbilder möglichst erhalten bleiben. Um die Baupolizeibehörden über das Vorhandensein solcher künstlerisch oder geschichtlich bedeutender Bauten in Kenntnis zu setzen oder auf dem Laufenden zu erhalten, ist beabsichtigt, wie in den Nachbarstaaten Bayern und Hessen mit Hilfe geeigneter Sachverständiger Baudenkmallisten für das ganze Land aufzustellen, dauernd fortzuführen und zu ergänzen; ausserdem ist geplant, einen künstlerisch gebildeten Bausachverständigen anzustellen, welcher die Gemeinden und Baupolizeibehörden in allen baukünstlerischen Fragen, geeignetenfalls im Einvernehmen mit dem Landeskonservator und der diesem beigegebenen Sachverständigenkommission, zu beraten hätte. Auch ist in besonderen Fällen die Zuziehung einer Künstlerkommission, eines Landeskunstrates, bestehend aus Vertretern der Baukunst und der Kunstgeschichte, vorgesehen.

Als Gegenstück aus unserem Lande sei mitgeteilt, dass der Regierungsrat von Zürich anlässlich der Partialrevision des zürcherischen Baugesetzes einen Antrag des zürcherischen Ingenieur- und Architekten-Vereines abgelehnt hat, der lautete: „Umbauten, die ohne zwingenden Grund und ohne den besonderen Verhältnissen bestmöglichst Rechnung zu tragen, den ästhetischen Eindruck der Strassenbilder verunstalten oder Bauwerke von besonderer architektonischer oder historischer Eigenart ganz oder teilweise zerstören, können verweigert werden.“ Allerdings wird das Vorgehen des zürcherischen Regierungsrates dadurch einigermassen erklärt, dass diese Forderung nicht in dem ursprünglichen Initiativ-Begehren enthalten war und die Regierung die Absicht hat, bei der in Aussicht stehenden umfassenden Revision des Gesetzes darauf zurückzukommen. Was kann aber bis dorthin nicht alles zerstört und verdorben werden!

Tellsplattebahn. Die Eingabe der Schweizerischen Vereinigung für Heimatschutz und der Schweizerischen geschichtforschenden Gesellschaft gegen die Erteilung einer Konzession für eine Tellsplattebahn ist zugleich mit einer nämlichen Eingabe der Schweizerischen Kunstgesellschaft den Mitgliedern der Bundesversammlung übereicht worden. Gleichzeitig hat auch der Hotelier Ruosch, der um die Konzession nachsucht, Ansichten der Tellsplatte der Bundesversammlung zugestellt, um darzutun, dass die Bahn, die durch die nördlich der Kapelle gelegene Schlucht führen soll, vom Standpunkt des Heimatschutzes nicht beanstandet werden könne. Dagegen sei, wie der Schweizerische Kunstverein in seiner Eingabe ausführt, nachdrücklichst betont, dass unstreitig die Würde und Weihe des Ortes durch eine solche Anlage stark beeinträchtigt würde. *„Der Ort der heute von Schweizern wie Fremden mit dem Gefühle poesievoller Ergriffenheit betreten wird, würde zur Vorhalle des Wirtshauses, die jedem Schweizer teure Sage aus der Zeit der Entstehung des Schweizerbundes zur Reklame moderner Hotelindustrie.“*



AUSLAUFROHR VOM DONNA LUPA-BRUNNEN IN CHUR
GOULOT DE LA FONTAINE A COIRE

Conférence sur la construction moderne à Martigny. — Le 3 mars, Mme Marguerite Burnat-Provins a donné, dans la grande salle de l'Institut populaire, une conférence sur la *Construction moderne et son adaptation au paysage.*

C'est devant un auditoire comme on en avait peu vu jusqu'ici, chez nous, et qui l'a écoutée avec une religieuse attention deux heures durant, que l'éminente conférencière a développé sa thèse favorite, dans une langue merveilleuse, rendue plus belle encore par l'accent de parfaite sincérité qui s'en dégageait. Des projections — bons exemples, mauvais exemples, bons et mauvais exemples en regard les uns des autres — ont illustré cette causerie, qui a laissé la meilleure impression et qui laissera sans doute des fruits, ce qui est encore préférable.

Le Valais est un canton où l'on bâtit, en ce moment, avec frénésie et sans nul souci du paysage. On y construit d'affreuses boîtes et de „belles“ maisons qui sont encore plus affreuses. Les hideuses villas en ciment, les hôtels monumentaux y poussent comme par enchantement, en plaine et jusqu'au sommet des montagnes, et l'on a vu de délicieuses retraites, comme le lac de Champex, devenir de ce fait un hameau quelconque, de la plus désolante banalité.

Il serait peut-être temps d'ouvrir les yeux! . . .

T. M.

Der grüne Heinrich. Eine Anzahl der hervorragendsten Schweizer Künstler und Schriftsteller haben sich zusammengetan, ein schweizerisches Blatt für Humor und Satire zu schaffen, das regelmässig wöchentlich erscheinend als lustiger Sittenrichter das politische und bürgerliche wie künstlerische und literarische Leben unseres Landes durchstöbern will und all das Komische, das alltäglich passiert, schonungslos preiszugeben beabsichtigt. Da die zielbewusste Schriftleitung auch die Heimatschutzbestrebungen zu den ihrigen gemacht hat und bereit ist, uns